



Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, Nemours

4. AU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR, on confectionnait la plupart des outils dans des lames obtenues à partir d'un bloc de pierre, nommé nucléus. Le nucléus ci-dessus, qui provient du site d'Étiolles, dans l'Essonne, a pu être reconstitué à la façon d'un puzzle. Il mesure plus

de 70 centimètres, ce qui est exceptionnel. Le tailleur a pu en tirer des lames de plus de 30 à 40 centimètres de longueur, la plus grande mesurant 50 centimètres. Aucun tailleur moderne n'a pu jusqu'à présent égarer un tel niveau de compétence.

chercher au loin la matière première n'étaient pas ceux qui la façonnaient ou qui utilisaient les objets qu'elle a servi à fabriquer. De tels réseaux sont avérés dès le début du Néolithique avec, par exemple, la circulation des obsidiennes d'Anatolie centrale et orientale sur plus de 900 kilomètres, vers le Proche-Orient par voie terrestre et vers Chypre par voie maritime, introduites dans les habitats sous forme d'objets finis. Toutefois, les tentatives pour identifier de tels réseaux au Paléolithique supérieur ont jusqu'ici échoué.

En 2013, Dean Snow, de l'Université de l'État de Pennsylvanie, a évalué l'indice de Manning (rapport entre la longueur de l'index et celle de l'annulaire, qui dépendrait du sexe) des mains réalisées au pochoir (*voir la figure 1*) dans certaines grottes ornées de la région franco-cantabrique. Il en a déduit que 24 des 32 mains relevées dans huit grottes différentes sont féminines : les artistes paléolithiques seraient plutôt des femmes. En 2005, Dale Guthrie, de l'Université de l'Alaska à Fairbanks, s'était appuyé sur la largeur de la paume et du pouce pour attribuer la majorité des mains peintes à des adolescents.

Mais c'est passer bien vite d'un échantillon statistique réduit à l'ensemble de l'art pariétal, d'autant que la plupart des mains

■ L'AUTEUR



Sophie ARCHAMBAULT DE BEAUNE est professeure à l'Université Jean Moulin-Lyon III et chercheure dans l'UMR Archéologies et sciences de l'Antiquité, à Nanterre.

■ BIBLIOGRAPHIE

S. A. de Beaune, A critical analysis of the evidence for technical specialisation in the Upper Palaeolithic, *Proc. of the XVIIth Congress of the Int. Union of the Prehistoric and Protohistoric Sciences*, 1-7 sept. 2014, Burgos (Espagne), à paraître.

B. Hayden, Naissance de l'inégalité. L'invention de la hiérarchie, CNRS Éditions, 2013.

F. Sigaut, Comment *Homo* devint *faber*. Comment l'outil fit l'homme, CNRS Éditions, 2012.

L. Owen, Distorting the Past. Gender and the Division of Labor in the European Palaeolithic, Kerns Verlag, 2005.

ont été intentionnellement représentées incomplètes. On peut tout au plus en retenir que les activités artistiques n'étaient pas le seul fait des hommes adultes.

D'autres indices de spécialisation peuvent être fournis par le mobilier funéraire. Mais ce type d'indice n'est utilisable qu'avec les premières nécropoles mésolithiques, où les restes humains sont suffisamment abondants pour que la détermination des sexes soit fiable.

L'exemple le plus remarquable vient de la nécropole de Bøgebakken à Vedbaek. Ce site danois présente 22 tombes datées d'environ 4800 ans avant notre ère. Tous les hommes portaient une ou deux lames de silex fixées à la taille. C'est aussi le cas d'un enfant mort-né, ce qui suggère que c'était un petit garçon et que ces lames constituaient un attribut masculin plutôt qu'un outil effectivement utilisé.

Les sépultures plus anciennes sont peu nombreuses et disséminées dans toute l'Europe. Il est donc difficile d'y repérer des récurrences et l'on note au contraire une très grande variabilité des pratiques funéraires. De plus, comme un grand nombre de sépultures paléolithiques ont été trouvées anciennement, on ignore souvent si

les objets retrouvés faisaient bien partie d'un dépôt funéraire ou s'ils se trouvaient par hasard dans le remplissage de la fosse.

Il existe pourtant quelques cas d'outils manifestement associés au défunt. Ainsi, l'adolescent de la grotte des Arenes Candide, en Ligurie, décédé il y a quelque 23 440 ans, tenait dans la main droite une lame de silex longue de 25 centimètres et était entouré de quatre bâtons percés en bois d'élan. De même, les deux enfants de la sépulture de Sungir déjà évoquée étaient accompagnés de plusieurs sagaies et lances. Ces armes semblent avoir été associées aux défunts sans considération d'âge ou de genre, et ne permettent donc pas de déterminer le rôle des inhumés.

Une autre difficulté tient à ce que les squelettes les plus anciens ont été attribués à l'un ou l'autre sexe soit à partir de critères de robustesse des os, soit en fonction du mobilier qui les accompagnait. Or les études menées depuis ont montré que ces attributions étaient parfois erronées. Tel était le cas pour « l'homme de Menton », mis au jour dans la grotte italienne de Cavillon ; on

avait d'abord considéré ce fossile comme masculin à cause de la présence de très nombreux outils, mais selon une analyse de l'os coxal réalisée en 1991 par Jaroslav Bruzek, chercheur au CNRS, il s'agirait en fait d'une femme.

Une répartition rationnelle des tâches ?

Il ne semble pas y avoir de différences significatives de mobilier dans les tombes masculines et féminines au Paléolithique supérieur et il faut donc interpréter la nature des mobiliers funéraires avec prudence. Les variations dans les pratiques funéraires au sein d'une même population peuvent dépendre de nombreux paramètres : appartenance du défunt à des catégories distinctes (sexe, âge, classe, origine), mais aussi circonstances particulières de la mort.

Est-ce à dire qu'on ne peut rien conclure, et qu'il faut passer des schémas simplistes de nos devanciers à une totale indétermination ? Assurément non. L'existence d'une répartition des tâches paraît évidente pour

au moins deux raisons. La première, soulignée par l'anthropologue des techniques François Sigaut (1940-2012), est que la vie d'un groupe humain impose d'équilibrer l'ensemble des moyens mis en œuvre pour la survie et de scinder les activités en tâches simultanées ou successives, mais connectées.

Cela implique d'étudier non pas telle ou telle tâche spécifique, mais tout le répertoire des activités du groupe, afin de comprendre l'équilibre de l'ensemble. Dans cet ordre d'idées, Nicole Waguespack, de l'Université du Wyoming, a montré en 2005, à partir de données fournies par 71 populations actuelles de chasseurs-cueilleurs, que le temps passé par les femmes à la collecte des végétaux dépendait de la part que la viande des grands herbivores chassés par les hommes prenait dans l'équilibre alimentaire. Plus cette part était grande, moins elles devaient collecter de végétaux et plus elles pouvaient se consacrer à d'autres activités, techniques et non vivrières.

La seconde raison est que, très probablement, les tâches étaient confiées de préférence aux individus les mieux à même

france culture C'EST POUR VOUS

LA MARCHÉ DES SCIENCES

AVENTURES SAVANTES AU FIL DE L'HISTOIRE
AURÉLIE LUNEAU / JEUDI 14H - 15H

EN PARTENARIAT AVEC **POUR LA SCIENCE**

écoutez, réécoutez et podcastez l'émission sur franceculture.fr

